

Zeitschrift: Schweizerische Bauzeitung
Herausgeber: Verlags-AG der akademischen technischen Vereine
Band: 51/52 (1908)
Heft: 2

Artikel: Von der XXX. Generalversammlung der Gesellschaft ehemaliger Polytechniker
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-27450>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

im Berichtsjahre nur 1,7 % unserer Gesamteinfuhr betragen gegen 2 % im Vorjahre; diese zeigt somit einen stetigen Rückgang. Dagegen hat die Ausfuhr von der Schweiz nach Oesterreich 7,2 % unserer Gesamtausfuhr beansprucht gegen 6,1 % im Jahre 1906. Auf Frankreich entfielen 10,2 % unserer Einfuhr und 18,8 % unserer Ausfuhr an Maschinen gegen 11,9 % bzw. 17,7 % im Jahr 1906. Italien hat an unserm Maschinen-Import und -Export mit 1,6 % bzw. 23,7 % teilgenommen gegen 1,7 % und 22,3 % im Vorjahr. Nach Russland gingen im Jahre 1907 noch 6,4 % der von der Schweiz ausgeführten Maschinen; der Rückgang war somit gegen den Anteil von 6,9 % im Jahre 1906 verhältnismässig gering. Auf die «übrigen Länder» entfiel im Jahre 1907 ein Anteil von 12,3 % unserer Maschineneinfuhr gegen 9,4 % im Vorjahre, während sie von unserer Ausfuhr 25 % aufgenommen haben gegen 29 % im Jahre 1906.

Fassen wir die Total-Einfuhr- und -Ausfuhrziffern der Maschinenpositionen zusammen, so bietet der Vergleich des Verkehrs im Jahre 1906 gegenüber jenem des Jahres 1907 folgendes Bild: Die Gesamteinfuhr ist von 38014799 Fr. im Jahre 1906 auf 48199363 Fr. im Berichtsjahre gestiegen. Sie verteilt sich, wie aus der dem Berichte beigegebenen «Übersicht der Ein- und Ausfuhr usw.» zu ersehen ist, wie folgt auf die einzelnen Positionen:

Die Total-Mehreinfuhr beträgt für: Roh vorgearbeitete Maschinenteile 310000 Fr., Dampfkessel 460000 Fr., Kessel aus andern Metallen 110000 Fr., Lokomotiven 620000 Fr., Spinnereimaschinen 260000 Fr., Webstühle und andere Webereimaschinen 15000 Fr., Stickmaschinen 1800000 Fr., Nähmaschinen 910000 Fr., Ackergeräte 220000 Fr., Hauswirtschaftliche Maschinen 35000 Fr., Landwirtschaftliche Maschinen 575000 Fr., Dynamoelektrische Maschinen 310000 Fr., Papiermaschinen 410000 Fr., Müllereimaschinen 45000 Fr., Wasserkraftmaschinen und Pumpen 185000 Fr., Dampfmaschinen 15000 Fr., Werkzeugmaschinen 1990000 Fr., Maschinen für Nahrungsmittel 755000 Fr., Maschinen für Ziegelfabrikation 230000 Fr., nicht anderweitig genannte Maschinen 565000 Fr., eiserne Konstruktionen 830000 Fr., Automobile 270000 Fr. Mindereinfuhr weisen nur auf: Strick- und Wirkmaschinen mit 140000 Fr., Buchdruckereimaschinen mit 75000 Fr. und Gas-, Petrol- und Benzinmaschinen mit 515000 Fr.

Die Gesamtausfuhrziffer, die 1906 66382779 Fr. betrug, ist für 1907 angestiegen auf 78131003 Fr.; von der Mehrausfuhr mit 11748224 Fr. entfallen auf Dampfkessel 310000 Fr., Spinnereimaschinen 395000 Fr., Webstühle und andere Webereimaschinen 1690000 Fr., Strick- und Wirkmaschinen 290000 Fr., Stickmaschinen 850000 Fr., Nähmaschinen 80000 Fr., Buchbindereimaschinen 50000 Fr., Ackergeräte 40000 Fr., Landwirtschaftliche Maschinen 50000 Fr., Dynamoelektrische Maschinen 2740000 Fr., Papiermaschinen 40000 Fr., Wasserkraftmaschinen und Pumpen 1500000 Fr., Dampfmaschinen und Dampfturbinen 1280000 Fr., Gas-, Petrol- und Benzinmaschinen 1480000 Fr., Maschinen für Nahrungsmittel 140000 Fr., Maschinen für Ziegelfabrikation 64000 Fr., «Nicht anderweitig genannte Maschinen» 120000 Fr., eiserne Konstruktionen 230000 Fr., Automobile 955000 Fr. Minderausfuhr zeigen nur: Roh vorgearbeitete Maschinenteile mit 305000 Fr., Dampfkessel aus andern Metallen mit 65000 Fr., Lokomotiven mit 60000 Fr., Hauswirtschaftliche Maschinen mit 15000 Fr., Müllereimaschinen mit 120000 Fr. und Werkzeugmaschinen mit 5000 Fr.

Von der XXX. Generalversammlung der Gesellschaft ehemaliger Polytechniker.

Die Frage der Reorganisation unserer technischen Hochschule, die formell zwar nicht auf der Tagesordnung der Generalversammlung stand, beschäftigte demungeachtet die Anwesenden in hervorragendem Masse, und das umsomehr als alles, was diese Angelegenheit betrifft, in das an massgebendster Stelle leider so beliebte geheimnisvolle Dunkel gehüllt wird. Da bekannt war, dass der schweiz. Schulrat nach sehr gründlicher Behandlung der Angelegenheit durch das Professorenkollegium auch seinerseits Stellung dazu genommen hat und seinen Antrag bereits an das Departement des Innern gelangen liess, wurde es von der Versammlung doppelt begrüsst, als der Direktor des Polytechnikums, Prof. Dr. J. Franel, den Anlass des Bankettes benutzte, um in der ihm eigenen sympathischen Ausdrucksweise, unter Bekundung des lebhaften Interesses, das er persönlich an einer glücklichen Lösung nimmt, wenigstens einige wesentliche Gesichtspunkte andeutete, von denen die neuesten Anträge des Schulrates ausgehen.

Wir glauben, unsere Leser werden uns Dank wissen, wenn wir in folgendem die trefflichen Worte unseres geehrten Herrn Kollegen wiedergeben.

Tischrede von Professor Dr. J. Franel.

„Monsieur le Président, Messieurs,

Depuis quelques années notre Ecole polytechnique fédérale a été l'objet de discussions nombreuses, les unes équitables et courtoises, les autres animées d'un esprit moins bienveillant. C'est là un phénomène naturel; une institution publique pour laquelle le pays fait des sacrifices considérables ne saurait avoir la prétention d'échapper au jugement de l'opinion. Son administration veut être contrôlée, son organisation, comme toute œuvre humaine, est susceptible de perfectionnements que les personnes compétentes ont le droit et le devoir de signaler.

Toute critique fondée et vraiment justifiée est sûre d'être bien accueillie, d'être examinée avec l'attention voulue, par ceux qui sont plus spécialement chargés d'appliquer le règlement de notre établissement fédéral, je veux dire par le Conseil de l'Ecole et par les membres du corps enseignant. Nos meilleurs amis sont non pas ceux qui approuvent toujours, qui estiment que tout est pour le mieux dans la meilleure des Ecoles polytechniques, mais ceux qui dans un désir louable de progrès nous font part des lacunes ou des imperfections de nos méthodes et de nos installations et mettent à notre service leur expérience et leurs observations.

Votre société, Messieurs, je me fais un plaisir de le reconnaître, ne compte guère que de ces amis là et la conviction qu'il en est ainsi est, pour nous autres professeurs, un encouragement précieux dans l'accomplissement de notre tâche.

Bien entendu toutes les réformes proposées, même lorsqu'elles paraissent légitimes, ne sont pas immédiatement réalisables; il y a parfois des empêchements d'un ordre impérieux: défaut de place, défaut de temps, défaut d'argent. Ce sont là des nécessités avec lesquelles il faut compter et puis n'oublions pas que le mieux est souvent l'ennemi du bien.

Les autorités chargées d'élaborer le nouveau règlement du Polytechnicum se sont efforcées de faire une œuvre qui réponde aux besoins actuels si multiples et si divers en mettant à profit notre expérience propre et celle des pays voisins. Ce projet vient d'être soumis au Conseil fédéral. Dès lors il ne m'appartient pas de vous l'exposer, ne fût-ce que dans ses grandes lignes.

Mais, sans sortir de la réserve qui m'est imposée, je crois pouvoir vous dire dans quel esprit il a été conçu. Cet esprit peut se définir en un mot: c'est un esprit libéral. Notre système actuel d'enseignement, il faut bien en convenir, manque de souplesse, ses cadres sont trop rigides, trop coulés dans le même moule. On exige de tous nos élèves le même effort et dans le même temps sans tenir un compte suffisant de leurs aptitudes et de leurs talents individuels. Nous croyons qu'il n'y a nul inconvénient et plus d'un avantage à laisser un peu plus de jeu, un peu plus de marge à l'activité de nos étudiants. A l'heure qu'il est, p. ex., il leur est bien difficile, à moins de prolonger la durée de leurs études, de passer un semestre ou deux dans une école technique étrangère. Or si haute opinion qu'on ait de notre enseignement il paraît impossible de maintenir plus longtemps, sans préjudice pour nos jeunes gens, une disposition semblable dans nos règlements.

D'une manière générale il nous a paru qu'il conviendrait d'accorder à nos étudiants toute la liberté compatible avec le bon fonctionnement de notre Ecole. Il s'agit, cela va de soi, d'une liberté relative, avec les restrictions et les correctifs nécessaires. Mais nous sommes en république, dans un pays de libre discussion où chacun de nous, à son tour, doit faire l'apprentissage de la liberté et il nous importe d'avoir, non seulement des citoyens éclairés, mais aussi des hommes de caractère, ayant l'habitude de se conduire eux-mêmes et sachant faire œuvre d'initiative. Pour

apprendre à nager il faut se jeter à l'eau avec tous les risques que cela comporte.

Dans un autre ordre d'idées nous avons fait ce qui était en notre pouvoir pour assurer dans la vie sociale aux élèves sortis de notre Ecole le rang qui leur convient.

On a cru pendant longtemps que la pénétration du jugement, la force et l'élévation de la pensée, l'art de parler et d'écrire correctement, la culture en un mot ne pouvait s'acquérir que par l'étude des langues anciennes. On sait de nos jours que tous les chemins mènent à Rome, on sait que les sciences techniques en particulier dont les méthodes font appel à toute la sagacité du savant et de l'inventeur, sont propres, elles aussi, à développer et à fortifier les qualités les plus solides et les plus brillantes de l'esprit. Il est dès lors légitime de traiter leurs adeptes sur le même pied absolument que leurs confrères les médecins et les avocats p. ex. Qu'on leur donne les mêmes droits, qu'on leur ouvre les mêmes possibilités, qu'on les autorise, s'ils le méritent par leurs travaux, à obtenir le titre ou le grade de Dr. considéré par beaucoup comme le couronnement d'une carrière académique et vous verrez qu'on les traitera avec l'estime et la considération qui leur sont dûes.

Personne ne songe, bien entendu, à faire de notre Ecole une fabrique de docteurs. La question est beaucoup plus haute, c'est d'un principe qu'il s'agit. Les autorités ont à décider si les études faites à l'Ecole polytechnique fédérale sont équivalentes, au point de vue scientifique, à celles des universités. Ces études sont-elles, oui ou non, des études supérieures, les jeunes gens qui s'y livrent peuvent-ils, s'ils le désirent, en subissant les épreuves nécessaires, aspirer aux mêmes grades que leurs camarades des Ecoles techniques étrangères ou de nos universités cantonales?

La situation de nos anciens élèves, au point de vue social, dépendra, au moins dans une certaine mesure, de la réponse qui sera faite à la question ainsi posée. Et maintenant, comme je vous le disais tout à l'heure, notre projet du nouveau règlement est entre les mains du Conseil fédéral. Son sort n'est donc pas douteux. La solution adoptée, personne n'en doute, sera celle qui est la plus conforme aux intérêts de l'Ecole polytechnique, c'est-à-dire aux intérêts du pays.

Nous allons entrer dans une ère nouvelle. Grâce à une organisation plus en rapport avec les besoins de nos jours, grâce surtout à l'intelligente libéralité des autorités fédérales dont la sollicitude pour la cause de l'enseignement supérieur vient de se manifester une fois de plus avec éclat, notre Ecole polytechnique sera plus que jamais en situation de rendre les services, tous les services qu'on attend d'elle. Les sacrifices si généreusement et si noblement consentis imposent à nos professeurs et à nos étudiants des obligations auxquelles ils s'efforceront de faire honneur.

Nous avons donc les meilleures raisons d'envisager l'avenir avec confiance. Comme par le passé la tâche principale, la tâche essentielle des autorités consistera dans un choix judicieux des professeurs. Que ceux-ci sachent et aiment leur métier, qu'ils se dévouent à leurs élèves, qu'ils leur inculquent de bonnes méthodes de travail et l'Ecole polytechnique restera ce qu'elle a été jusqu'à présent: une pépinière de jeunes gens instruits, capables de remplir avec distinction leur emploi, au service du pays et de ses industries diverses.

Vous Messieurs, vous les anciens, vous avez contribué dans une grande mesure, à la réputation de notre Polytechnikum, par vos travaux, par votre savoir qui témoigne en faveur de l'enseignement qui vous a été donné. C'est un héritage que vous laissez à vos successeurs et un exemple à suivre. Je leur souhaite de s'en montrer dignes et de marcher sur vos traces; c'est là, je pense, le plus beau vœu qu'on puisse leur adresser.

Il me reste, pour terminer, à remplir un devoir bien agréable, un devoir auquel, Messieurs, vous vous associez de grand cœur. Il me reste à exprimer aux autorités, gar-

diennes vigilantes de notre enseignement technique supérieur en Suisse, notre profonde et sincère reconnaissance pour leur sollicitude éclairée et jamais démentie envers l'Ecole polytechnique fédérale. Si notre cher et vieux Poly. est devenu l'établissement prospère qui fait notre orgueil, nous le devons à la clairvoyance, à la générosité, aux vues larges et justes de nos éminents magistrats. Messieurs, je vous invite à vider vos verres en l'honneur du Conseil fédéral, de l'Assemblée fédérale et du Conseil de l'Ecole polytechnique."

Miscellanea.

Die XXX. Generalversammlung der Gesellschaft ehemaliger Polytechniker hat bei ungewöhnlich starker Beteiligung am 5. Juli in Bern stattgefunden. Von den 365 Mitgliedern, die ihr Erscheinen angekündigt hatten, fanden sich die meisten schon am Samstag ein, sodass der Empfangsabend äusserst belebt war. Das Empfangskomitee hatte alle Hände voll zu tun, und die Räume, sowie der Garten des Café Merz waren überfüllt; die zugereisten Kollegen benutzten den Anlass, um, den Nachfolgenden ihren Platz einräumend, auch andere in reichhaltiger Zahl neu erstandene, gastliche Lokale der Stadt Bern kennen zu lernen, die bis in die späte Nacht hinein Zeugen der Freuden des Wiedersehens so mancher alten Freunde waren.

Wie üblich hatte es die festgebende Sektion übernommen, die Teilnehmer am Morgen des Festtages zu den Sehenswürdigkeiten der Stadt zu geleiten, worüber, wie über den ganzen Verlauf der Feier, der «Festbericht» näheres mitteilen wird. Die *Generalversammlung* selbst, über deren Verlauf das offizielle Protokoll Authentisches zu berichten haben wird, fand im Bundeshaus statt, woselbst uns der Nationalratsaal zur Verfügung gestellt worden war. Die zahlreiche Versammlung füllte den Saal und einen guten Teil der Tribünen aus. Aus den geschäftlichen Verhandlungen sei hier nur kurz das Wesentlichste berichtet. In seiner Begrüßungsrede gedachte der Präsident, Direktor *A. Bertschinger*, auch der seit unserer letzten Generalversammlung im Jahre 1906 heimgegangenen Mitglieder und Ehrenmitglieder, deren Namen unser Adressverzeichnis in der Zahl von 39 aufweist. Im Anschluss an den Geschäftsbericht des Ausschusses, der bereits in der «Schweizer. Bauzeitung» vom 27. Juni d. J. veröffentlicht wurde, teilte hinsichtlich der Angelegenheit der *Reorganisation des Polytechnikums* der Sekretär, Ingenieur *F. Mousson*, mit, der Ausschuss habe an das eidgen. Departement des Innern das Gesuch gestellt, um Veröffentlichung des vom Schweizer. Schulrat nunmehr bereinigten Entwurfes für das neue Reglement des eidgen. Polytechnikums¹⁾.

Die vom Ausschusse vorbereiteten Traktanden wurden nach kurzer Begründung der Anträge durch die Berichterstatter im Sinne der Vorschläge des Ausschusses erledigt. Ebenso wurde die Rechnung für 1905/07 und das Budget für 1906/08 ohne Diskussion gutgeheissen.

Infolge des Rücktrittsgesuchs von Professor *K. E. Hilgard* und Direktor *H. E. Mesger* waren für den Ausschuss, dessen übrige Mitglieder erklärt hatten, sich einer Wiederwahl zu unterziehen, zwei Neuwahlen nötig. Die Versammlung, in deren Namen Direktor *A. Flüchiger* dem Ausschuss für seine bisherige Tätigkeit und Mühewaltung dankte, bestätigte denselben in gleicher Zusammensetzung und wählte als neue Ausschussmitglieder Architekt *W. Bracher* in Bern und Ingenieur *Carl Jegher*, Mitglied der Redaktion des Vereinsorgans, in Zürich. Unter lebhafter Anerkennung für seine bisherige Geschäftsleitung wurde Direktor *A. Bertschinger* mit Akk'amation für eine weitere Amtsdauer als Präsident bestätigt.

Als Ort der nächsten Generalversammlung im Jahre 1910 wurde, einer von den dortigen Kollegen vorliegenden Einladung entsprechend, *Neuenburg* bestimmt, wo die Generalversammlung zum letzten Male im Jahre 1884 getagt hat.

Auf Antrag des Ausschusses ernannte die Generalversammlung den früheren Generalkonsul *C. Schinz*, der in aufopfernder Weise während vieler Jahre als Vertreter der Gesellschaft in Petersburg gewirkt hat, zu ihrem Ehrenmitglied. Ferner wurde beschlossen, Glückwünsche zu senden an unser Mitglied Professor Dr. *A. Stodola* für die Ehrung, die ihm von Seiten des Vereins deutscher Ingenieure zuteil geworden ist durch Verleihung der goldenen Grashof-Denk Münze, und an unser Mitglied, Herrn Bundesrat *J. Schöbinger*, zu seiner Berufung in die oberste Landesbehörde. Schliesslich richtete die Generalversammlung einen Gruss an den Grafen *Zeppelin* und beglückwünschte ihn für den epochemachenden Erfolg seiner langen Be-

¹⁾ Wir verweisen auf die nebenstehend wiedergegebene Tischrede von Herrn Prof. Frael, welche auf dieses Thema bezug hat.